

JULES GRITTI (1924-1998)

Le parcours de Jules Gritti peut sembler surprenant si l'on considère son état religieux et les réticences de l'Église catholique d'avant le Concile face aux médias de masse, mais il est aussi très significatif de nombreux analystes des médias de la « première génération ». Il commence en effet classiquement par s'intéresser au cinéma, ce qui l'amène à animer des ciné-forums et des séminaires d'analyse de films. Ensuite, il va se former à la sociologie et à la sémiologie, au moment où la vague structuraliste offre les premiers modèles qui lui permettront de construire des grilles d'analyse de la presse écrite, puis de la télévision.

Très tôt, Gritti publie des ouvrages de vulgarisation (*Le structuralisme : science et idéologie* ou *La sociologie face aux media*, tous deux en 1968) et des premières analyses de contenu de type structural (*L'événement : techniques d'analyse de l'actualité*, 1969 ; *Jean XXIII dans l'opinion publique*, 1967 ; *Sport à la une*, 1975). Il fera aussi partie des auteurs du mythique numéro 8 de *Communications*, sur « l'analyse structurale des récits », où aux côtés d'Eco et de Barthes, il analyse des articles de presse.

Au-delà de ses préoccupations méthodologiques, à un moment où l'analyse des médias se construit bien avant qu'on ne parle de sciences de l'information et de la communication, il faut aussi rappeler l'intérêt marqué de Gritti pour des sujets quelque peu délaissés alors : le fait divers, les petites annonces, la rubrique sportive, tous lieux où se construisent les représentations sociales du grand public (on parlait encore de masse à l'époque). Ce qui n'empêche pas notre critique d'exceller aussi comme vulgarisateur des grands penseurs contemporains. Sous le pseudonyme de Jean-Baptiste Fages, il publiera une série d'essais dans une collection « Comprendre », où il présente Lacan, Lévi-Strauss, Girard, Barthes, le structuralisme ou la psychanalyse après Freud.

Il va aussi mettre ses talents de vulgarisateur au service des étudiants qu'il formera, dès 1969, à l'École Supérieure de Journalisme de Lille (où il côtoie Hervé Bourges, avec qui il écrit *Le village planétaire* en 1986) et au département de communication sociale de l'Université de Louvain. Ce qui ne l'empêche pas de maintenir une production éditoriale débordante, dans ses chroniques de *La Croix*, ou dans de grands livres de synthèse, comme *Feu sur les médias* (1992)

Hommage

ou *Umberto Eco* (1991). Sans oublier ses activités de consultant, qu'il exercera auprès de différents médias, dont Antenne 2.

L'apport de Jules Gritti tient d'abord dans la rigueur méthodologique de ses travaux. Se situant résolument dans la mouvance structurale, il va proposer une série de grilles d'analyse qui vont au-delà de la stricte analyse de contenu et permettent de rassembler des données fiables, quantitativement et qualitativement, pour l'analyse de l'information écrite et audiovisuelle. Il va aussi prendre en compte des objets oubliés par la recherche, à cause de leur statut dévalorisé (les petites annonces, le fait divers) ou de leur contenu trop sensible, à une époque où certains milieux restent très prudents idéologiquement (cf. son livre de 1969, *La pilule dans la presse : sociologie de la diffusion d'une encyclique*). Enfin, ce fut quelqu'un qui assimila pleinement les travaux de la sociologie américaine des médias des années 50 et qui assura la connexion de ceux-ci avec les recherches des Friedman, Morin ou Barthes. En témoigne sa dernière intervention publique, à Louvain-la-Neuve, où, malgré la maladie qui l'avait déjà douloureusement marqué, il présenta une synthèse remarquable de ces premiers temps des études en communication. Ce qui ne l'empêchait pas de s'intéresser aussi aux recherches sur la réception, dont il avait aussi très tôt perçu l'importance.

Marc LITS
Département de communication
Université catholique de Louvain